

LOUIS EDOUARD (1828-1899)

De l'enfant trouvé à la vie de famille

Une histoire ? C'est le fondement d'une vie humaine

Alexis Michalik, Le Porteur d'histoire, 2011

Elisabeth Pierrel-Edouard
Septembre 2025

Introduction

Je crois rêver... Nous sommes le 20 septembre 2025 et je reprends une introduction brossée le 12 novembre 2023 avant de m'attaquer au développement d'un texte clos le 12 décembre 2015... Soit 10 ans cramponnée (avec une certaine jubilation) à deux secrets familiaux équitablement répartis entre branches paternelle et maternelle mais de teneur différente. Pour moi, le premier, du côté EDOUARD, relève de la malle bouclée à double-tours, clef jetée au diable (du moins au fin fond du fond d'un puits) quand le second, du côté FOURT, tient de la cocotte-minute fermée avec poigne et dont la soupape tourne gentiment à petit feu. Telle un chef en cuisine, j'ai travaillé les deux en parallèle, sachant que, curieusement, si l'un bloquait, du nouveau se présentait pour l'autre.

J'ai mis en assiette ledit second en juillet 2020, je l'ai nommé - La famille Fourt-Sérol,... », pas loin de 600 pages avec des photos et tout et tout, mon Dieu, la belle affaire (mais quelle belle aventure)¹. Théoriquement, le côté Edouard aurait dû garder sa place de premier, la coutume voulant en généalogie que l'on positionne l'élément masculin avant le féminin (c'est comme ça, point). Et il aurait tellement dû la garder, cette place de premier, qu'il n'y avait pas de quoi fouetter un chat au tout début de l'affaire puisqu'il ne s'agissait, pour moi, que de retrouver une branche perdue dans les années 1950. C'était sans compter que la vie d'une famille, apparemment, aime la difficulté...

En effet, si je savais fort bien que mon arrière-arrière-grand-père Edouard dont je porte le nom était un enfant trouvé et qu'on m'a donné pour troisième prénom celui de sa fille aînée Louise, je me suis toujours vécue (mon frère Jean-Louis aussi) comme enfant d'un fils unique, Pierre Edouard, lui-même fils de fils unique (mon grand-père Paul, que j'ai très bien connu) lui-même fils de « Grand-père Joseph », mon arrière-grand-père (décédé en 1952, c'était hier, j'avais 15 mois), le fils de Louis Edouard, l'enfant trouvé. Dans ma tête, mon arbre paternel était donc une curiosité botanique : droit comme un « i » avec une seule branche se ramifiant façon guirlande, et pas de racines (pour éviter de cauchemarder, je le faisais tenir debout via celles de son épouse Marianne Pennetier). Au fond, cela ne me gênait pas, c'était même tout simple : mes grands-parents habitaient à Châtellerault dans la Vienne, dans la maison de « Grand-père Joseph » et ses armoires bourrées de souvenirs, avec des amis ou connaissances à la pelle et aucune famille du côté Edouard sur place ou ailleurs (pas de descendance pour la Tante Louise mentionnée ci-dessus). De plus, ma mère, Odette Edouard-Guiller, passait un temps fou dans les mairies du coin pour établir des généalogies (mon père nous faisait / marcher / jouer au foot / visiter les églises, c'était souvent bien long et il faisait chaud...) et les rapports à mes grands-parents, le soir, s'ils me passaient à mille lieux de l'esprit (surtout si suivis de conversations passionnées où les noms valsaient), me confortaient dans l'idée que tout avait l'air de rouler dans l'huile. De toute façon je pouvais vivre sereine : du côté maternel, mon arbre avait des racines très solides avec plein de branches normalement disposées dont je connaissais parfaitement chaque feuille. Ceci posé, un petit retour arrière s'impose...

Après avoir pendant des années travaillé sur les arbres haut-vosgiens de mon époux Jean-Marie, ascendance puis descendance à partir d'un ancêtre Pierrel né en 1800 (d'où une plaquette en 1986 suivie d'une cousinade à 750, le tout réitéré en 2006), je suis passée à tout autre chose. Et m'étais promis de ne plus jamais toucher à la généalogie, mettant en avant le fait que je n'avais pas pris le virage « informatique » (dans d'autres domaines, si) et que je n'avais pas du tout envie de reprendre mes fiches cartonnées, et ci et ça.

En 2013, regardant de près les documents familiaux que mes parents, alors décédés, avaient minutieusement gardés, j'avais scanné, avant de les transmettre à mon frère, un certain nombre de pièces « Edouard » et noté sur mon pense-bête un seul nom, « Jules Edouard ». A propos duquel mon cerveau avait bien été obligé d'apposer l'ensemble nominatif « arrière-grand-oncle » - et même enfant n° 5 de Louis Edouard et Marianne Pennetier puisque le couple avait eu 2 filles puis 3

1 Voir, <https://www.fourt-serol.com/> - Une première mouture de 90 pages avait été faite au printemps 2017

garçons (et vive les fiches de ma mère). Avait alors surgi du fond de ma mémoire la voix de ma grand-mère Marie-Thérèse disant (large sourire et yeux pétillants), « Ah ! Le petit Jules !... » (pourquoi large-pétillants-points-de-suspension, je n'en sais toujours rien). J'avais entre les mains les textes que mon père avait écrits en mars 2001 sur ses ascendants, il y notait la trace perdue des enfants de Jules pour cause de « sottes histoires de famille » au début des années 1950, j'avais donc, le cas échéant, un petit mystère à éclaircir - et Jules Édouard suivait, de pense-bête en pense-bête.

Jusqu'à ce que, contre toute attente, un grain de sable dans ma paresse (je le détaille au début de Fourt-Sérol) m'amène à m'occuper d'urgence de ce qui était par essence, du côté maternel, un Gros Secret (chiffré « 2/ ») tout en attaquant d'emblée, côté paternel, Petit Mystère (nommé « 1/ », c'est logique). Ce qui l'est moins (logique), c'est que Petit Mystère, résolu en 4 mois de façon très étonnante et avec retrouvailles générales, m'avait amenée en deux temps trois mouvements et à la même génération à un très, très gros secret familial. Un secret bien, bien plus gros que Secret n° 2 (archi-connu mais étouffé) puisqu'il s'agit d'un vrai secret (si totalement inconnu qu'il est devenu invisible), un secret comme on n'en voit jamais dans une famille « bien » comme la nôtre (pas vrai ?). Ce qui m'a poussée, du coup, à me pencher sur la génération d'avant, à savoir Louis Édouard - et accessoirement, son épouse, les enfants, collatéraux, amis, et tout ça et tout ça.

Le ton est donné, je ne le quitterai guère, je n'ai pas envie d'un registre sévère pour une histoire de secret, somme toute, fort banale. Sur le ton du récit ou du conte, je manierai donc comme je l'entends une certaine familiarité de ton, relevée si besoin d'une pincée d'humour voire d'émotion.

Mon histoire fort banale est celle de Fille n° 2, complètement zappée de la mémoire familiale, qui faute puis s'évapore dès son mariage en 1884, que je perds à Paris fin 1901 et que je rattrape après 9 ans de recherche et quelques épisodes pas trop communs. Pour nous, son seul héritage aura été, sur une fiche de bristol à carreaux, une note de ma mère après questionnement à sa belle-mère, à savoir « disparue, sans doute prostituée ». Tout un programme. Je me suis débrouillée, je l'ai retrouvée, et aussi sa fille et ses trois filles. Elle s'appelait Léontine, elle m'aura fait perdre un temps monstre - mais gagner en vélocité généalogique, en ténacité et (peut-être) en sagesse.

Moins banale est l'histoire de son père, Louis Édouard, enfant trouvé. Pas parce qu'il s'agit d'un enfant abandonné en janvier 1828 à Poitiers (il y en avait tant, en ce temps-là...) mais bien à cause de l'énorme matière qui s'est offerte à moi et que j'ai eue à manipuler, examiner, pétrir, interroger... D'autres ont dit ou diront mieux que moi combien il est difficile d'être enfant de personne, venu de nulle part, sans père ni mère déclarés et sans racines. Un enfant d'« ici » mais pas de « là ». De « demain » mais pas d'« hier ». Un enfant tout court et chargé du poids du secret absolu de sa naissance. En tout cas, rien d'extraordinaire pour Louis Édouard : il n'est que l'un des 129 enfants déposés au tour de l'Hôpital général de Poitiers durant l'année 1828. Mais la chance m'a souri, je crois bien, et j'ai pu aller très au-delà du possible. Avec beaucoup de travail, c'est vrai, mais d'une certaine façon tout tranquillement - du moins avec l'esprit requis pour un marathon de ce genre...

De Louis Édouard, je ne connaissais que ce que mon père avait écrit sur lui à partir des quelques documents collectés, actes d'état civil, registre militaire et peut-être des papiers ou lettres qu'il a fait disparaître une fois son texte écrit. Or j'ai pu avancer à pas de géante en profitant du bond en avant que les mises en ligne par les archives françaises ont fait faire aux Madame Lambda comme moi (et aux Messieurs aussi) et par les progrès inouïs réalisés entre septembre 2015 (mes vrais débuts généalogiques sur la Toile) et aujourd'hui (septembre 2025 - mieux vaut être précis, les avancées deviennent quasi journalières). Un seul exemple, celui des registres de l'enfance « assistée » à Poitiers mis en ligne par les Archives de la Vienne pour la période 1787-1940 et que je peux consulter de mon tabouret depuis plusieurs années (je ne m'en suis pas privé, comme on le verra).

Ceci étant, il m'a fallu faire appel ponctuellement à des aides, toutes dans le cadre du bénévolat, qu'il s'agisse du Fil d'Ariane ou de deux groupes de généalogie présents sur Facebook (et modérés

de façon serrée). Sans ces appuis (quelquefois de vrais secours), certains points n'auraient jamais abouti. Je les mentionne et les remercie au fil de mon propos.

Pierre Edouard, mon père, m'a dit à Luray, peu avant le passage à l'an 2000, « Ca fait quand même drôle de penser que son arrière-grand-père est un enfant trouvé... ». Il n'est pas allé plus loin, ça m'avait frappée. Je renvoie à ce que je viens d'écrire et poursuis. Car si j'arrive à ce nombre invraisemblable de pages alors que mon point de départ est fils de personne et qu'on a de lui, venant de Paul, 1 tirage photographique, 1 fauteuil Voltaire et 1 buffet, à quoi j'ajoute quelques signatures et 6 bouts de ligne dans 2 journaux, c'est que j'ai mes raisons. Elles sont simples : comme pour Secret n° 2 mais sans la sécurité qu'apporte une filiation, j'ai tenté, en spéléo-généalogisant avec lampe frontale et tuba, de combler des pans de vie, de comprendre les pourquoi du comment, de faire émerger des rythmes, des habitudes, des mondes, de découvrir des liens, d'esquisser des traits de caractère, de trouver des possibles qui ressembleraient à des racines, à du ferme, à du certain. D'où, entre autres façons de faire, mon attachement à une lecture très attentive des actes (à fin de les faire parler), d'où mon ardeur à traquer les témoins présents lors d'événements familiaux (et à en développer les vies si besoin) et d'où, aussi, ma terrible méticulosité concernant les signatures (souvent payante, soit dit en passant). Et démarche identique avec les enfants.

En tout cas, même s'il reste quelques trous dans le déroulé de la vie de Louis Edouard, une bonne étoile m'a aidée, c'est sûr et certain (enfin, je crois...). Comme il est sûr et certain que sa bonne étoile à lui ne l'a pas quitté... C'est du moins mon avis.

Car on peut déjà dire que, statistiquement parlant, nous avons très peu de chance de voir le jour, nous les « Edouard » d'aujourd'hui : à cette époque, la mortalité des enfants trouvés avant 1 mois était effrayante et s'ils atteignaient leurs 10 ans puis l'âge adulte, la probabilité d'un mariage semble avoir été moindre que la moyenne. Je puis ajouter qu'au vu des conditions dans lesquelles ils étaient accueillis, nourris et élevés, en général à la campagne, puis placés à 12 ans pour travailler, ce sont plusieurs bonnes étoiles qui ont plané au-dessus de mon trisaïeul... Par exemple en juin 1842, où l'on apprend qu'il s'est « échappé », à 14 ans, de la ferme où il travaillait... Et si l'on considère l'ensemble de son existence, c'est plutôt une nuée de bienveillantes étoiles qui l'ont mené de l'état de domestique de ferme à celui de grande maison puis à l'inégalable et divin Chemin de fer durant 30 ans, une voie dans laquelle quasi tous ses enfants (et pièces rapportées) se sont engouffrés. Sans oublier, bien sûr, les réalités d'un mariage apparemment solide, l'apport d'une belle-famille nombreuse, la naissance de 5 enfants puis de 6 petits-enfants, un enracinement à Poitiers, les joies, les soucis, les rires, les pleurs, les peurs, les connaissances mais aussi le train, les déplacements, une succession - la vie, tout bêtement. Qui n'oublie pas d'être chienne : Hippolyte, l'enfant n° 3 se suicide en 1887 à 26 ans, trois ans après le mariage de sa sœur Léontine qui s'évapore alors dans la nature (et que je perds à Paris en 1901, etc.) ou une fin de vie cloué dans un fauteuil - entre autres.

Le plan de cette histoire n'est guère compliqué : je cause et j'avance en causant (à mon avis, une marque de fabrique - Edouard ou Pennetier, je n'en sais rien). Soit trois parties admirablement disproportionnées. La première, formée de deux pans harmonieux (Partie 1a et 1b), balaie toute la vie de Louis Edouard et Marianne Pennetier, la deuxième (dite Partie 2) se targue d'être purement généalogique (descendance du couple Edouard-Pennetier jusqu'à aujourd'hui) et la troisième batifole avec des Annexes, soit 6 en tout et sur tous sujets (permettant d'alléger mon bavardage principal). Personne ne s'étonnera de l'épaisseur de la Partie 1a qui va de la naissance de Louis Edouard en 1828 à son mariage avec Marianne Pennetier en 1855 (et un peu après), non plus que de celle de la Partie 2 concernant Léontine, leur fille perdue... Avec mon trisaïeul, j'ai pris mon temps, commencé par un long arrêt historique sur les enfants trouvés, décortiqué son cas puis, comme je l'ai dit précédemment, me suis laissée porter par le flot de données le concernant, j'ai trié, intégré, développé, et voilà - c'est long. Avec de grosses surprises et de très belles rencontres, des points d'interrogation et des réponses, des faits, des actes, des adresses, des noms, en un mot du sûr - qui, quelquefois, dépasse la fiction (ce qui ne m'a pas empêchée non plus de fioriturer). Et démarche

identique avec les enfants. Ceci étant, soyons raisonnable : il reste du travail, je le signale ici et là, mon plus grand regret étant d'avoir obtenu si peu d'actes de baptême (durant ces 10 ans, les procédures se sont raidies, j'ai fini par abandonner la partie).

Jean-Marie a mis en page les milliers de signes et d'images que j'ai alignés durant ces 2 années d'écriture, Julien, notre gendre, va s'emparer du tout pour modeler en ligne un jumeau de Fourt-Sérol sur Mon arbre à secret : ma souris et moi-même leur adressons, bien sûr, nos remerciements les plus chaleureux (et nos très vives et sincères félicitations). D'autant plus que...

Cette histoire aurait pu ne pas voir le jour (ou le voir moins rapidement)... Car...

Après avoir bouclé Secret n° 2 en 2020, j'ai continué à bricoler sur la Toile (généalogiquement, s'entend) pour ci ou pour ça, en général pour d'autres. Bref. Ne voilà-t-il pas qu'en septembre 2023 (c'est la rentrée, j'ai besoin de me fouetter les sangs après l'été) je me dis à moi-même (un soir, à la chandelle), « Tu ne vas quand même pas passer ta vie à attendre de savoir où et quand est morte Léontine (car là était le fond du problème), tu voulais écrire l'histoire de ta famille Edouard, repars de Louis et basta, allez, zou, vas-y ! ».

Ce que j'ai fait (les ordres sont les ordres, non ?).

J'ai ré-ouvert les dossiers qui dormaient depuis 8 ans. Un soir, puis un autre.

Puis toute une fin de dimanche - Tanguy, notre petit-fils n° 1 venait de repartir après un super gentil passage-éclair, il pleuvait (peut-être), je m'accrochais dur parce que je découvrais comment depuis 8 ans tout avait évolué très fort (sans m'attendre) et qu'il allait falloir retrousser les manches. Mais bon, j'avais bien avancé, pas mal re-classé mes fichiers, mes dossiers-papier, mes scans en PDF (seul format possible via le site des AD 86 en 2015 ou même un peu après), et tout ça et tout ça. Et tout d'un coup, pffuitt, rideau, Souris Mimi bouche bée, moustaches en berne - trou noir.

L'ordinateur avait comme rendu l'âme et les tentatives de Jean-Marie (massage cardiaque et autres) se sont révélées vaines pour le rendre à la vie. Et surtout pour me rendre TOUT mon bazar de dossiers-mails-zé-photos, comme il advient communément lors de ce genre de mort (matérielle). Nous avons tenu bon, Souris Mimi et moi-même. D'ailleurs, trois jours après, comme dans une autre histoire plus spirituelle mais grâce à une intervention tout à fait humaine (on a supposé l'une et l'autre que l'adorable spécialiste avait prié que cela soit - il paraît que cela peut ne pas être), Disque Dur ressuscitait en recrachant TOUT mon travail. Ainsi fut-il (et Alléluia, franchement).

Voilà comment, de fil en aiguille et de semaines en mois, j'arrive au bout d'une introduction qui reprend celle brossée le 12 novembre 2023 avant d'attaquer le développement d'un texte clos le 12 décembre 2015. Il m'aura fait bien courir, mon fils de personne dont personne en son temps ne savait quel prénom servait de Nom, mon abandonné, mon sans famille, mon échappé - et aussi sa fille perdue, la disparue-zappée... Mais ce marathon jubilatoire, je le boucle comme une réparation de leur mémoire, celle de la zappée et celle de l'échappé. J'y ai pensé en 2016 lorsque j'ai fait le trottoir à Paris (rue de Chartres, quartier de La Goutte d'or)... Ou à Marçay (près de Poitiers, dans la Vienne) quand j'ai posé les yeux sur ce vieil escalier de pierre en juin 2024 à la ferme du Pouilloux d'où il avait pris la poudre d'escampette en juin 1842 à 14 ans, Louis Edouard (mon trisaïeul).

Une forte tête. Et même deux. Peut-être...

Vous dites ?... Effectivement, ça m'a échappé - j'ai zappé, me suis perdue... Désolée...

Alors je vous en prie, ne m'abandonnez pas, entrez dans cette histoire... et vous comprendrez.

Elisabeth Pierrel-Edouard, Villers-lès-Nancy, 29 septembre 2025

Pour la Saint Gabriel, interprète et messenger (taper les mots sur votre moteur de recherche)

Sources et points de repères - De mon tabouret, j'ai utilisé en priorité...

- L'Etat civil : actes, en général après avoir consulté les tables décennales qui répertorient par ordre alphabétique sur 10 ans les noms correspondant aux trois genres d'actes, naissance, mariage et décès
- Les Recensements : faits tous les 5 ans depuis 1836, ils donnent des renseignements brefs mais souvent précieux (nom, prénom, âge, profession,...) - Pas de recensement en 1841 pour Poitiers (du moins, en ligne) - A Paris, aucun recensement avant celui de 1926
- Les Registres matricules militaires : l'année de ses 20 ans, lors du Conseil de Révision et depuis 1798, tout garçon doit se présenter au chef-lieu de canton de son domicile légal, reçoit un n° de matricule et sa fiche matricule apporte des renseignements de premier ordre (naissance, profession, taille, domiciles, états des services, nom des régiments,...) - Les registres matricules tenus depuis 1867 sont consultables en ligne après une période de 100 ans - avant 1867, on peut se référer aux Listes cantonales (tirage au sort,...). N. B. Aux AD 86, fonds en ligne de 1799 à 1940 (après 100 ans, via Espace personnel / FranceConnect)

Pour la Guerre de 14/18, voir Partie 2, p.4,... <https://www.fourt-serol.com/> - Pour le sujet « militaire » en général (et au-delà, du soldat au prisonnier en passant par tous les pays possibles et les questions généalogiques les plus pointues), l'incontournable et inépuisable site (mis à jour quasi quotidiennement), <https://genealomaniac.fr/>

- Les Tables des successions et absences : via l'Etat civil d'une ville, les décès sont versés au niveau cantonal et jusqu'en 1968 à l'Enregistrement (très utile lorsqu'on a perdu un individu). Y est consigné très brièvement un certain nombre de données (âge, domicile, lieu du décès, nom du conjoint,...) et des références concernant la succession (s'il y a eu)
- Les Registres matricules des enfants exposés à l'Hôpital général de Poitiers, 1787-1861, en ligne aux AD 86 (numérisation complète pour le suivi des enfants abandonnés ou placés jusqu'aux années 1940 pour Poitiers, Châtellerauld et Montmorillon, série 3 X)
- Le site de l'INSEE qui a mis en ligne les décès à partir de 1970 (il peut y avoir des lacunes), <https://www.insee.fr/fr/information/4190491> (et je consulte ici, <https://arbre.app/insee>)
- Gallica, Bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France (BNF) et RetroNews, son site de presse, qui permettent d'avancer à pas de géant(e)
- L'ami Web et son carnet d'adresses : Wikipédia (un familier), Google en général (et en particulier pour saisir un certain nombre d'images quand les sources familiales ou amicales, toujours indiquées en ce cas, se trouvaient tarées),...

... et me suis faite aider par...

- L'association Le Fil d'Ariane, <https://www.entraide-genealogique.net/>
- (Sur Facebook), <https://www.facebook.com/groups/genealogierecherchesmilitaires> et <https://www.facebook.com/groups/genealogie.paris.iledefrance>

... sans oublier mes outils de débroussaillage ou de dépannage, Geneanet (collaboratif et de partage) et Filae (indexation d'actes)

Pour le cas où, quelques abréviations - AN / AD / AM, Archives Nationales / Départementales (et n° de département) / Municipales (et nom de ville) - ca (circa), vers, autour de (date) - FB, Facebook - FDA, Fil d'Ariane - JMO, Journaux des Marches et Opérations (militaires) - Rect, recensement / TSA, Tables des successions et absences.

* D'autre part (et en cas d'avertissement oublié), si le nom du département n'est pas spécifié, il s'agit de la Vienne, 86.